

cuya contrastada calidad hace de la obra un manual imprescindible sobre aspectos relacionados con la dialectología del neoárabe y el neoarameo, en el marco de los estudios semíticos en general y de la lingüística en particular.

El volumen, por consiguiente, es un perfecto ejemplo de la rica actividad investigadora del Prof. Arnold, que se ha desarrollado esencialmente en el ámbito del neoarameo y el neoárabe. No sólo el número, sino también la acreditada cualificación de los participantes hace de esta *Festschrift* un punto de encuentro a la vez que interesante, también paradigmático, de la fuerza que sigue manteniendo la semitística en sus diversas posibilidades de estudio.

JUAN PEDRO MONFERRER-SALA
Universidad de Córdoba

ÖNDER, Josef, *Die Syrisch-Orthodoxen Christen. Zwischen Orient und Okzident*, (Glanne-Losser: Bar Hebräus Verlag, 2013), 229 pp. ISBN: 978-90-5047-037-7

L'«Europe chrétienne» chère à Joseph Weiler a-t-elle oublié les Chrétiens d'Orient ? La visite de Benoît XVI au Liban en septembre 2012, la préoccupation manifestée tout récemment par le Pape François 1^{er} pour les communautés chrétiennes d'Égypte et Syrie, lors de l'Assemblée plénière de la Congrégation pour les Églises Orientales, ne suffisent pas à apporter une réponse négative à cette question lancinante. L'important massacre de civils chrétiens perpétré en novembre 2013 dans la ville de Sadad au nord de Damas n'a pas suscité de réaction particulière de la part des puissances occidentales. Les grands média n'y ont pas davantage accordé leur attention et il faut se rendre sur des sites internet déjà spécialisés pour lire le cri du désespoir de l'archevêque Selwanos Boutros Alnemeh, métropolitain syro-orthodoxe d'Homs et Hama: «Nous avons appelé au secours le monde mais personne ne nous a écoutés. Où est la conscience chrétienne ? Où est la conscience humaine ? Où sont mes frères ? Je pense à toutes les personnes souffrantes, qui se trouvent aujourd'hui dans le deuil et dans la gêne: j'ai la gorge nouée et mon cœur saigne pour ce qui est arrivé dans mon archidiocèse. Quel sera notre avenir ? Nous demandons à tous de prier pour nous.»

Comment vaincre cet oubli et ouvrir la voie à un véritable respect (qui se traduit par la solidarité) et un réel apprentissage mutuels, entre les Chrétiens d'Orient et les Chrétiens d'Occident, mais aussi entre laïcs et croyants ? Le livre de Josef Önder fait à cet égard une proposition originale et forte: il faut commencer par vaincre l'oubli qui menace les Chrétiens d'Orient eux-mêmes, qui, s'ils n'ont pas été persécutés dans leurs terres d'origine, se sont exilés en masse dans les pays occidentaux où ils sont confrontés à une culture totalement étrangère, marquée en particulier par la sécularité. Si ces derniers, désormais familiarisés avec les valeurs modernes, en contact vivant avec des Européens, retrouvent le sens de leurs croyances, ils seront les meilleurs passeurs qui soient des richesses spirituelles qui gisent de part et d'autre de la Méditerranée.

Consacré au destin de la communauté syriaque originaire du Turabdin (sud-est de la Turquie) et émigrée aujourd'hui en Allemagne, son livre se présente donc comme un manuel ou comme un guide de voyage (un voyage dans le temps et dans l'espace) à l'usage des membres de cette communauté, mais aussi des Allemands qui seraient curieux d'en savoir davantage sur leurs voisins et/ou concitoyens. Au corps du texte qui mêle des exposés historiques, des renseignements géographiques et sociologiques (sur les us et coutumes, sur les diverses communautés monastiques dans le monde), des mises au point théologiques et liturgiques (voir en particulier p. 158-176 le long commentaire du poème «Mon Eglise, je T'aime» de Yeshu Çiçek, archevêque et premier métropolitain du diocèse créé pour l'Europe en 1977), et des simples notations empiriques, s'ajoutent des nombreux documents (réunis au sein d'un appendice) et surtout beaucoup d'illustrations. L'ensemble est didactique, agréable et surtout vivant.

Car l'oubli qui guette les Chrétiens syriaques de Turabdin est sans doute l'autre face de leur vitalité, grâce à laquelle ils survivrent à de nombreuses épreuves. Leurs ancêtres furent christianisés au tournant du 1^{er} siècle au 2^{ème} siècle par les missionnaires installés à Antioche, en Anatolie, la troisième grande ville de l'Empire romain après Rome et Alexandrie, chassés de Jérusalem par les Juifs hostiles à l'enseignement critique de Jésus. Bientôt ils eurent à supporter les foudres de l'empereur byzantin pour ne pas adhérer aux conclusions christologiques du Concile de Calcédoine en 451 et ils ne doivent d'y avoir réchappé qu'au zèle de l'évêque Jacques Baradée. En 638 les Arabes musulmans conquièrent la Syrie et depuis lors, à part un bref répit à l'arrivée des Mongols au début du 13^{ème} siècle, les chrétiens syriaques, vivent en «terre d'islam», assujettis à de nombreuses contraintes. L'émigration vers l'Europe, pour des raisons à la fois économiques et politiques, commencée dès le 19^{ème} siècle, s'est poursuivie jusque dans les années 1980 et 1999, où les uns et les autres cherchèrent à échapper au conflit entre les Turcs et les Kurdes, qui avait transformé leur territoire en champ de bataille, ou à fuir les sévices infligés durant le service militaire en raison de leur appartenance religieuse. Ce n'est que dans les années 2000, en 2005 exactement, que certaines familles, vivant en Allemagne ou en Suisse, décidèrent de revenir vivre au pays, mettre fin au «Heimweh», à la nostalgie du «Heimat» qui habite toujours les exilés.

Mais les chrétiens syriaques de Turabdin ne sont pas seulement des survivants. Leur sort de perpétuels exilés a fait d'eux au présent ce qui est le futur idéal de tous les citoyens européens: des «Européens supranationaux» (p.58). Autrement dit, ils ont fait leurs les grandes valeurs qui définissent l'Europe par delà les différences d'histoire et de culture nationales et qui tiennent, si on peut les résumer ainsi, dans le haut respect pour les droits (politiques, économiques, sociaux) de l'homme. Leur identité si problématique – en Turquie ils ne sont ni de véritables Turcs ni d'authentiques Syriaco-araméens ; en Allemagne («Almeynia») et en Suisse, ils

ne sont pas réellement allemands ni suisses – les a préparé à vivre dans des sociétés marquées par le fait et les valeurs du multiculturalisme. A l'heure où la candidature de la Turquie pour son entrée dans l'Union européenne s'est enlisée dans un débat sans fin, il est piquant de songer que certains de ses membres sont plus européens que les propres citoyens européens.

Comme dans un bon guide de voyage, le livre de Josef Önder non seulement ne passe pas sous silence les difficultés qui ont guetté et qui guettent encore le voyageur (les vols ou les agressions culturelles dont il pourrait être la victime), mais encore il enseigne les manières dont on a cherché à y faire face et qui peuvent donc être utilement reprises. Prenons l'exemple du baptême et du choix du parrain. Traditionnellement, le parrain n'était pas choisi librement et il devait être étranger à la famille. De la sorte, il existait un interdit de mariage entre la famille du nouveau-né et celle du parrain. En Allemagne, la tentation est au contraire de choisir un proche (famille ou ami) dont l'affection puisse être présente et soutenue, et cela même s'il est d'une autre confession. Faut-il condamner et éradiquer ce genre d'attitudes ? C'est au contraire la compréhension et l'adaptation qui prévaut du côté de la hiérarchie de l'Eglise: on fermera discrètement les yeux et on accordera une dispense pour le parrain d'une autre confession. Arrêtons-nous encore sur le problème posé par la langue: l'araméen antique, qui est en partie la langue de l'Ancien Testament et surtout la langue liturgique, n'est plus compris par les Chrétiens syriaques d'aujourd'hui qui parlent un mélange d'araméen antique, d'arabe, de kurde et de turc appelé le Turoyo. Mais même celui-ci, qui n'est pas une langue d'écriture, mais une langue de communication, est souvent mélangé à des mots provenant des langues européennes. Comment empêcher que la langue maternelle des Chrétiens syriaques s'éteigne ? On usera des nouvelles possibilités technologiques: remplacer les caractères calligraphiques par les codes informatiques pour diffuser les textes fondateurs, ouvrir des antennes TV (il en existe deux en Suède Suroyo TV et Suroyo Sat), se faire connaître sur internet (voir la liste des sites internet donnée dans l'appendice p. 222).

Pour finir, on soulignera aussi l'utilité d'un tel ouvrage pour faire avancer l'œcuménisme. Car celui-ci repose autant sur le partage d'un credo commun que sur un esprit de solidarité, clairement dissocié du prosélytisme qui peut s'y dissimuler. Or la difficile et souvent douloureuse situation de l'exil est une bonne école pour acquérir cet esprit, dans la mesure où l'on est soi-même sensible à la solidarité désintéressée dont peuvent faire preuve les autres Eglises (évangélique et catholique).

Cet ouvrage est donc une réussite au regard des objectifs qu'il vise: éclairer un large public sur un peuple et une religion méconnus et œuvrer concrètement à réconcilier tradition et modernité.

HEDWIG MARZOLF

CNERU - Universidad de Córdoba / Universidad Loyola Andalucía